

Mesa curandera

LOUIDGI BELTRAME

15.09.2018-05.01.2019

Le projet Mesa curandera de Louidgi Beltrame poursuit son exploration des modes d'organisation humaine à travers l'histoire contemporaine. Ses recherches filmiques l'ont ainsi mené dans des lieux aussi chargés qu'Hiroshima, Chandigarh ou encore Brasilia. Aujourd'hui, c'est aux pratiques magiques des guérisseurs du désert côtier péruvien que l'artiste s'intéresse.

En 2015, il rencontre le curandero José Levis Picon Saguma dont le travail s'inscrit dans la continuité des rituels de guérison précolombiens. Sa pratique de curandero, terme qui signifie « guérisseur » en espagnol, pourrait être englobée dans celle plus large du chamanisme. José Levis pratique cette forme de médecine vernaculaire, à la limite de la clandestinité, dans des espaces situés à la périphérie des villes, lors de cérémonies de guérison appelées mesas. Sa plante maîtresse est le San Pedro, un cactus psycho-actif dont les premières traces d'utilisation rituelles remontent à quelques 3000 ans.

La pratique des curanderos intéresse Louidgi Beltrame avant tout en tant que forme de résistance postcoloniale. Le syncrétisme qui la caractérise peut être vu comme un camouflage adaptatif développé par les populations andines pour survivre à l'inquisition, puis à la répression coloniale. La forme actuelle de cette médecine traditionnelle est caractéristique des influences culturelles successives qui ont été présentes sur le territoire andin, mettant ainsi en évidence la permanence d'éléments préhispaniques liés aux pratiques chamaniques, lesquelles s'appuient notamment sur l'usage de plantes psychotropes.

Pour filmer ces cérémonies sans en compromettre le déroulement, Louidgi Beltrame fait équiper sa caméra d'un dispositif infrarouge spécifiquement pensé. Très loin de l'esthétique usitée de la caméra de surveillance, les tonalités rosées accentuent la dimension immersive du film. L'image semble étrangement naturelle même si on perçoit que les participants ne maîtrisent pas tout à fait l'espace dans l'obscurité qui pour nous reste abstraite.

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien.

Lauréat du programme "hors les murs" de l'Institut français

**INSTITUT
FRANÇAIS**

--

Louidgi Beltrame's project Mesa curandera, continues his exploration of methods of human organization throughout contemporary history. In this way, his research in film has brought him to heavily charged locations such as Hiroshima, Chandigarh or even Brasilia. Today, it is the magical rites of healers on the Peruvian desert coast that interest the artist.

In 2015, he met the curandero José Levis Picon Saguma whose work inscribes itself in the continuity of Pre-Columbian healing rituals. His practice of curandero, a term which signifies "healer" in Spanish, can be included in the larger category of shamanism. During healing ceremonies, known as mesas, José Levis practices this form of vernacular medicine nearly in secret, in areas on the outskirts of towns. His most important plant is the San Pedro, a psychoactive cactus whose earliest ritual use goes back some 3000 years.

The practice of the curanderos interests Louidgi Beltrame above all as a form of post-colonial resistance. Its characteristic syncretism can be seen as an adaptive camouflage developed by the Andean population in order to survive first the Inquisition and then colonial repression. The current form of this traditional medicine is characterized by successive cultural influences that have been present in the Andean territory. Highlighting in this way the persistence of Pre-Hispanic elements related to shamanistic practices which are particularly based on the use of psychotropic plants.

In order to film these ceremonies without compromising their unfolding, Louidgi Beltrame had his camera outfitted with a specially designed infrared lens. Unlike the aesthetic of used by surveillance cameras, the pinkish hues seen here accentuate the immersive dimension of the film. The image seems strangely natural, even if we observe that the participants do not completely occupy the space in the darkness that remains abstract for the viewer.